



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PIT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

folio, 1603 à 1613; recueil curieux & assez rare. Il auroit pu être mieux digéré. L'auteur mourut en 1608.

PITARD, (Jean) Normand, premier chirurgien de S. Louis, occupa avec distinction la même place auprès des rois Philippe le Hardi & Philippe le Bel. La chirurgie n'avoit point encore eu de chef: cet homme sensible ne put voir sans indignation un art si nécessaire, livré à une foule de charlatans qui abusoient de la crédulité & de la fanté de ses semblables. Etayé de son crédit & des biens qu'il avoit acquis par ses talens, il entreprit de donner à la chirurgie une forme nouvelle, en fondant le college ou la société des chirurgiens à Paris. Ce fut lui principalement qui en dressa les Statuts l'an 1260; mais il ne les publia que plusieurs années après, confirmés par l'autorité royale. Il s'obligea le premier par serment à les observer, & son exemple fut suivi par ses confreres. Il mourut vers 1311.

PITAU, (Nicolas) graveur d'Anvers, donna une grande idée de ses talens par la *Ste. Famille* qu'il grava d'après Raphaël. L'art avec lequel le cuivre est coupé dans cet ouvrage, la correction & la fonte des contours, qui rendent le précieux & l'effet de l'original, peuvent servir de modele à ceux qui ont l'ambition d'exceller dans la gravure au burin. Parmi les ouvrages de Pitau, on remarque plusieurs Portraits qu'il grava d'après ses dessins, & notamment celui de *S. François de Sales*, revêtu du *Pallium*. Il mourut en 1671, à 38 ans.

PITAVAL, voyez GAYOT.
PITHEAS, voyez PYTHEAS.
PITHO ou SUADA, déesse de l'Eloquence, étoit fille de Mercure & de Vénus, à laquelle on la donnoit quelquefois pour compagne. Elle est représentée ordinairement avec un diadème sur la tête, pour exprimer son empire sur les esprits. Elle a un bras déployé, dans l'attitude de la déclamation; & tient de l'autre main un foudre & des chaînes de fleurs, signifiant le pouvoir de la raison & le charme du sentiment, qu'elle fait également employer. On voit à ses côtés un caducée, symbole de la persuasion; & les écrits de Démosthenes & de Cicéron, les deux orateurs qu'elle a le plus favorisés.

PITHOU, (Pierre) naquit en 1539 à Troyes en Champagne, d'une famille distinguée. Après son éducation domestique, il vint puiser à Paris, sous Turnebe, le goût de l'antiquité. De Paris il passa à Bourges, & s'y enrichit, sous le célèbre Cujas, de toutes les connoissances nécessaires à un magistrat. Ses premiers pas dans la carrière du barreau ne furent pas bien assurés. La timidité glaçant son esprit, il fut obligé de renoncer à une profession qui demande de la hardiesse. Le Calvinisme faisoit alors des ravages sanglans en France; Pithou, imbu des erreurs de cette secte, faillit de perdre la vie à la St-Barthélemi. Devenu catholique l'année d'après, quoique toujours prévenu pour les Protestans & estimé d'eux, il fut substitut du procureur-général, puis procureur-général en 1581 dans

dans la chambre de justice de Guyenne. Il occupoit la premiere place lorsque Grégoire XIII lança un Bref contre l'ordonnance de Henri III, rendue au sujet du concile de Trente. Pithou publia alors un *Mémoire*, où il défendit l'ordonnance du roi; car il étoit toujours prompt à suivre son ancienne ardeur contre le siege de Rome. Il étoit de la société des beaux-esprits qui composèrent la Satyre contre la Ligue, connue sous le nom de *Catholicon d'Espagne*: ce qui tenoit un peu de l'inconséquence; car étant devenu catholique, il étoit naturel qu'il tournât son génie caustique contre la ligue huguenote, formellement rebelle & sacrilege, plutôt que contre la ligue catholique (voyez GILLOT, MONTGAILLARD). Il mourut le même jour qu'il étoit né, à Nogent-sur-Seine, le 1er. novembre 1596, à 57 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*, ouvrage qui a quelquefois besoin de commentaire, & qui lui suscita des contradictions: on prétendit y trouver plus d'un reste de la religion que l'auteur avoit abandonnée, & on ne se trompoit point. La meilleure édition est celle de Paris, 1731, 4 vol. in-fol. II. Un grand nombre d'*Opuscules*, imprimés à Paris, in-4°, 1609. III. Des Editions de plusieurs monuments anciens, dont la plupart regardent l'Histoire de France. IV. Des *Notes* sur différens auteurs profanes & ecclésiastiques. V. Un *Commentaire sur la Coutume de Troyes*, in-4°. VI. Plusieurs autres Ouvrages sur
Tome VII,

la Jurisprudence Civile & Canonique. VII. *Comparaison des Loix Romaines avec celles de Moïse*, 1673, in-12, faussement attribuée à son frere. M. Grosley a écrit sa *Vie* qui souvent dégénere en éloge, Paris, 1756, 2 vol. in-12.

PITHOU, (François) frere du précédent, naquit à Troyes en 1544. Nommé procureur-général de la chambre de justice établie sous Henri IV contre les financiers, il exerça cette commission avec autant de sagacité que de désintéressement. Il mourut en 1621, à 77 ans. Il eut part à la plupart des ouvrages de son frere, & il s'appliqua particulièrement à éclaircir le Corps du Droit Canonique, imprimé à Paris en 1687, 2 vol. in-fol., avec leurs corrections, par les soins de Claude le Peletier. On doit encore à François Pithou: I. *L'Edition de la Loi Salique*, avec des Notes. II. *Le Traité de la Grandeur, Droits du Roi & du Royaume de France*, in-8°. III. Une Edition du *Comes Theologicus*. IV. *Observationes ad Codicem*, 1689, in-fol. V. *Antiqui Rhetores Latini, Rutilius Lupus, Aquila Romanus, Julius Rufinianus, Curius Fortunatianus, Marius Victorinus, &c*, Paris, 1599, donnés aussi par Caperonier, Strasbourg, in-4°. C'est lui qui trouva un manuscrit des Fables de Phedre, & le publia conjointement avec son frere.

PITISCUS, (Samuel) né le 30 mars 1636 à Zutphen, recteur du college de cette ville, puis de celui de St-Jerôme à Utrecht, y finit ses jours le 1 février 1727, âgé

de près de 91 ans. On a de lui : I. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, Leuvarde, 1713, 2 vol. in-fol. C'est un abrégé des Antiquités Grecques & Romaines de Grævius & de Gronovius, arrangé selon l'ordre de l'alphabet. L'auteur a pris la peine de vérifier toutes les citations qu'il rapporte. On en a publié un abrégé en françois, en 2 vol. in-8°, à Paris, 1766. II. Des Editions de plusieurs auteurs latins, avec des Notes peu estimées. III. Une Edition des *Antiquités Romaines* de Rosin, Utrecht, 1701, in-4°. IV. *Lexicon Latino-Belgicum*, Amsterdam, 1725, in-4°. C'est une traduction de celui du P. Tachard. Arnold-Henri Westerhovius en a donné une nouvelle édition corrigée & considérablement augmentée, Amsterdam, 1738, 2 vol. in-4°. Pitiscus étoit un savant laborieux, plus propre cependant à compiler qu'à écrire. Il manque souvent de goût & de critique. — Il ne faut pas le confondre avec Barthélemi PITISCUS, Silésien, né le 24 août 1561, & mort à Heidelberg le 27 juillet 1613, après avoir été successivement précepteur & prédicateur de l'électeur Palatin Frédéric IV. On a de lui quelques ouvrages de théologie en latin & en allemand. Il est encore auteur d'un livre peu commun, intitulé : *Thesaurus Mathematicus*, Francfort, in-fol., 1613, & d'un Traité des Triangles (*Trigonometria parva & magna*) dont Ticho-Brahé faisoit cas.

PITS, (Jean) *Pitiscus*, né vers l'an 1560 à Aulton, dans le comté de Hant, étoit neveu

du célèbre Sanderus. Il étudia en Angleterre, & ensuite à Douay. De là il se rendit à Rheims, où il passa un an dans le college des Irlandois, & où il abjura l'hérésie. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le cardinal Charles de Lorraine lui donna un canonicat de Verdun, & le proposa pour confesseur à la duchesse de Cleves, sa sœur. Après la mort de cette princesse, Pitiscus fut doyen de Verdun, où il mourut en 1616. On a de lui un livre *Des illustres Ecrivains d'Angleterre*, 1619, in-4°; & d'autres ouvrages en latin, qui manquent quelquefois d'exactitude, mais qui prouvent beaucoup de savoir.

PITT, (Guillaume) comte de Chatam, d'une famille noble & ancienne d'Angleterre, fut sujet à la goutte dès sa jeunesse. Obligé d'être sédentaire, il fit des études profondes, & s'attacha sur-tout à la politique. La cour d'Angleterre employa ses talens, & il fut principal ministre sous George II & George III. Il se signala sur-tout dans la guerre de 1757. Les Anglois se rendirent maîtres de toute l'Amérique septentrionale, & eurent des succès extraordinaires sur terre & sur mer. Lorsque les colonies se soulevèrent, milord Chatam, qui n'étoit plus dans le ministère, insista fortement dans le parlement pour faire rappeler l'armée Angloise qui étoit en Amérique, & pour qu'on se bornât à une guerre contre la France. La mort l'enleva dans sa terre de Hayes le 11 mai 1778. Actif, infatigable, labo-

rieux, tempérant, il joignit à ces qualités une étendue & une profondeur de génie, qui lui procurerent une grande influence sur tout ce qui se fit de son tems. Ce ministre, créé pair du royaume en 1766, a été enterré aux frais de la nation, dans l'église de Westminster, parmi les rois. Ses titres sont passés à son fils, né en 1756, avec une pension de 4000 liv. sterlings, que le roi & le parlement lui ont accordée en mémoire des services du pere. Le jeune Pitt, devenu premier ministre, se montre (1793) dans cette place avec une dignité, une fermeté & une prudence au-dessus de son âge.

PITTACUS, l'un des Sept Sages de la Grece, étoit de Mytilene, ville de l'isle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre Phrynon, général des ennemis. Il employa dans ce combat une ruse peu spirituelle & peu généreuse; après avoir enveloppé son ennemi avec un filet qu'il portoit sous son bouclier, il le tua. Ses concitoyens aussi peu délicats que lui dans les moyens de la victoire, le remercièrent de ce service, en lui donnant la souveraineté de leur ville. Pittacus leur donna des loix qu'il mit ridiculement en vers, & se démit ensuite du souverain pouvoir. Une des maximes qu'il débitoit, étoit, » qu'il ne faut point publier ce » qu'on a dessein de faire, afin » que si l'on n'en vient point » à bout, on n'ait pas le cha- » grin de se voir moqué; & » qui ne fait pas se taire,

» disoit-il, ne fait pas parler ». Aujourd'hui la politique des esprits les plus grossiers s'étend sans peine jusques-là. Le plus grand de ses exercices étoit, selon Cléarque, de moudre du froment; c'est à-peu-près ce qu'il fit de mieux, & ce ne peut être guéré que cela qui l'a fait placer au nombre des *Sept Sages*. Cependant ce mérite appartient à une profession commune & nombreuse. Il mourut l'an 579 avant J. C., à 70 ans.

PIZARRO, (François) s'embarqua pour les Indes, plein de ce courage opiniâtre qui caractérise les auteurs des grandes découvertes. Il fit plusieurs voyages dans la mer du Sud avec Diego Almagro, vint à bout de découvrir le Pérou en 1525, & de le conquérir. Il s'empara d'abord de l'isle de Puna, qui n'étoit point de la dépendance de l'empire du Pérou, mais qui lui facilitoit l'entrée dans cette riche partie du monde. Il usa de sa victoire en chrétien, & pardonna aux vaincus. L'Inca Huefcar, instruit de son courage & de son mérite, lui envoya une ambassade pour lui demander la protection contre son frere Atabalipa, qui après l'avoir dépouillé de son empire, vouloit lui arracher la vie. La renommée avoit enflé les exploits & les forces du conquérant Espagnol. Les Péruviens, prévenus comme les Mexicains, par des oracles vrais ou faux, qu'il viendrait bientôt de l'Orient des hommes barbus, d'un esprit terrible, portant le tonnerre, conduisant avec eux des animaux formidables, regardant